

AVEC LES ÉLÈVES MUSULMANS...

LE PRIVÉ CATHO MARCHE SUR DES ŒUFS

Même si l'inscription dans les établissements catholiques sous contrat est d'abord motivée par une stratégie d'ascension sociale, les familles musulmanes qui y inscrivent leurs enfants le font aussi parfois par rejet de l'école publique et de sa vigilance laïque. Elles pensent que les « cathos » seront plus tolérants. « *Quand j'étais petite, des profs me disaient que Dieu n'existait pas, que c'était des conneries. Cette laïcité version athée, je ne la supporte pas. Pour mes enfants, entre la bonne école catholique, qui respecte les croyances, et l'école publique laïcarde à piètre niveau, le choix a été simple* », explique une mère d'élève de confession musulmane d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). La loi de 2004 sur les signes religieux à l'école ne s'applique pas aux établissements privés. Théoriquement, le voile ou la kippa peuvent y être portés, ainsi qu'une croix, même ostentatoire. En réalité, la discrétion reste de mise. Comment l'école catholique française accueille-t-elle ces élèves musulmans de plus en plus nombreux en son sein depuis les années 1960 ? À Roubaix, ils représentent la majorité de ses effectifs. Dans les quartiers nord de Marseille, l'école privée catholique Saint-Joseph-Viala compte presque 100 % d'élèves musulmans. Ils sont plus de 50 % dans les établissements catholiques de Seine-Saint-Denis.

« *Dès la fin des années 1960, l'accueil des "élèves non chrétiens" au sein des écoles catholiques conduit l'Église à mener une réflexion* », note Sébastien Vida,

Certaines familles musulmanes rejoignent l'enseignement catholique par rejet de la laïcité. Comment les équipes enseignantes se débrouillent-elles face aux demandes les plus insistantes ?

PAR MARIE-ESTELLE PECH

doctorant en sciences de l'éducation, dans une étude parue en octobre 2022 dans la revue *Hommes & Migrations*. Après avoir tergiversé, l'enseignement catholique a édité un guide pour ses cadres en 2011 : « Musulmans en école catholique ». Si l'établissement autorise la mise à disposition d'une salle de prière, celle-ci doit obéir à des règles claires « *avec des horaires d'accessibilité et de jours* ». Toutefois, « *face aux influences radicales, mieux vaut répondre négativement à toute demande pour éviter une source de conflit* ». Les élèves peuvent-ils suivre certains cours de catéchisme ? « *N'oubliez pas que le*

choix de ces familles est souvent lié au fait qu'on parlera de religion à leurs enfants et que ceux-ci seront respectés en tant que musulmans. »

Sujets casse-tête

Suivent des mises en situation. Au cours d'un entretien dans une école primaire, le parent d'un jeune musulman se détourne lorsque l'enseignante s'exprime ? « *L'attitude du père n'est pas forcément un manque de respect* », assure le vade-mecum qui recommande de « *rester en relation dans le souci de l'accompagnement de l'enfant pour que chacun ne s'enferme pas dans son ressenti* ». Dans un lycée professionnel, les garçons ne répondent pas lorsque la directrice fait l'appel ? À en croire l'enseignement catholique, qui semble marcher sur des œufs, il ne faut pas « *mélanger islam et réaction d'adolescents, identitaire, culturelle et religieuse* ». Et de conseiller l'intervention d'un responsable de mosquée ou d'association... Ce qui serait impensable dans le public. Comment agir face à des lycéens refusant d'aller à la piscine pendant le ramadan ? Si le guide rappelle l'obligation d'assiduité, il propose, à nouveau, l'intervention d'une « *compétence musulmane* » en cas de comportement persistant.

Ces sujets casse-tête, des établissements catholiques doivent les résoudre au quotidien. Le tout couronné d'un autre paradoxe : si, dans une minorité d'établissements privés, il est commun de voir des médailles de baptême au cou des enseignants, la plupart du temps, l'équipe est en réalité éloignée de toute question religieuse... ■

VADE-MECUM

Après avoir hésité, l'enseignement catholique a édité un guide pour ses cadres en 2011 : « Musulmans en école catholique ». Ci-dessous, cours de philosophie au collège Saint-Mauront, à Marseille.

